

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

Contre le fatalisme... Pour une volonté d'action !

Contrairement à ce qu'on croit et à ce qu'on croit, ce ne sont pas les socialistes, encore moins les syndicalistes qui feront la Révolution. Ce ne sont pas non plus les anarchistes. Ce sont les capitalistes.

LUX.

La théorie de la fatalité de la révolution, par suite du développement hyperbolique du Capital, par suite de la banqueroute qui doit s'ensuivre, théorie basée dans le dernier numéro du *Libertaire* par LUX, et dont j'ai tiré l'extrait placé en exergue de cet article, se rapproche assez singulièrement de la théorie catastrophique de la révolution, par suite de la concentration capitaliste — théorie chère aux impérialistes marxistes.

Mais, comme cette dernière théorie, il serait bon de savoir si la première théorie n'est pas susceptible d'être faussée, par certaines circonstances qu'on n'a pas prévues, par la force de résistance, adaptation et transformation, dont est encore capable de faire preuve la société bourgeoise. Et n'est-ce pas trop rabâcher la solution de la question sociale, que de vouloir la faire dépendre de forces inconscientes, indépendantes des volontés d'action et de transformations sociales, contenues au germe dans nos doctrines, dans les bâises, dans les aspirations des travailleurs ?

Certes, nous savons que les événements feront beaucoup pour la désorganisation, pour la décomposition du corps social ; mais nous voulons croire que nos tempéraments, que nos idées, que notre action révolutionnaire et consciente, feront le nécessaire pour donner aux événements une orientation, un caractère profond de lutte et de transformation sociales. Et faisons en sorte que nos critiques, que nos arguments ne donnent pas des prétextes, et ne servent pas de paravent à la veulerie et à l'inaction des masses et des militants, qui sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

De même que le capitalisme, menacé dans ses prérogatives d'exploiteur, a su quelque peu faire face aux dangers d'être dépossédé, en essayant d'associer les exploitées à son œuvre (compagnie par actions multiples, bureaux paritaires, conseils économiques, conseils d'exploitation, etc., etc...) ; de même le capitalisme menacé dans ses prérogatives de banquier, saura, ou essaiera de faire face aux dangers d'une banqueroute par des mesures fiscales appropriées à la situation. Et nous savons que, si ces mesures n'étaient pas suffisantes, le capital se résolve aussi facilement à mourir et nous pensons plutôt qu'il saurait bien, par la force dont il dispose, contraindre au cours forcé et à l'acceptation de ses assignats, ainsi qu'il a l'habitude de résister par la force aux prétentions de ses salariés.

— Nous ne sommes plus, en effet, à l'époque du Grand Roi Louis XV, où, devant les charges qui affaiblissent croissant, la noblesse désespérée ne savait plus que faire sa fute et décrivait qu'après lui il pouvait bien venir le feu du diable. Aujourd'hui, l'Etat dispose de moyens de coercition qui n'ont rien à faire avec la royauté absolue qu'il n'a disposé. Aujourd'hui, la classe dirigeante, la bourgeoisie, compte des hommes qui ne sont pas décidés à s'incliner aussi facilement qu'on veut bien le croire devant les événements et qui s'organisent pour résister, pour réagir. — Nous en avons vu quelque chose au cours des grandes grèves de mai. Les travailleurs anglais s'en étaient épuisés, eux aussi, au cours de la dernière grève des cheminots. Et l'organisation des « ligues chiques » a été, de complément avec les gouvernements, va se déroulant, nous prouve surabondamment que nos maîtres n'abandonneront pas aussi facilement le terrain. D'ailleurs, non seulement pas certains de trouver des complices parmi les dirigeants des organisations ouvrières. Nos syndicalistes minoritaires en ont fait l'expérience et nos camarades italiens en font en ce moment la triste constatation.

— Donc, ne prenons pas nos désirs pour la réalité et ne faisons pas preuve d'un optimisme de mauvais aloi en mésissant les forces et les possibilités de résistance de nos ennemis, ou en n'en tenant pas suffisamment compte. Elles sont passablement redoutables, n'en doutons pas. Et les Mille-rand et autres gouvernements et capitalistes d'aujourd'hui, tout comme les Briand et les Clemenceau, les Thiers et les Gallifet gouvernants et massacreurs d'hier, sont prêts à tout pour maintenir le régime, confiants, et, en leurs forces de rourines, et d'astuces, et si cela n'est pas suffisant, en leur galonnable et en leur nifaille, certains, qu'ils sont, de trouver les Jouthau et consorts des précieux auxiliaires. (Tout comme Giolitti a su avoir recours aux bons offices des d'Arragona, tout comme les capitalistes américains ont leurs Gompers, les capitalistes allemands leurs Legien, les capitalistes anglais leurs Appleton ; les traitres étant de toutes râtes et de tous pays).

L'état de réaction qui dans ce pays s'acquiert comme il s'est accentué chaque fois aux approches de grandes crises — état de réaction qui par conséquent n'est pas le seul fait d'un Bloc National — mais le fait du gouvernement, car gouverner c'est prévenir et prévenir pour les gouvernements c'est se débarrasser des généraux — l'état de réaction que nous subissons est une balle preuve que si non une pseudo-démocratie ne suffit pas à rassurer nos bons bourgeois et à sauvegarder leurs priviléges, on n'hésitera pas à jeter bas la morale, de libéralisme, trompeur dont s'est affublé jusqu'alors, pour s'abriter derrière les traîneurs de sabre dont l'immense guerre a consacré le prestige.

Les paroles du vieux et sceptique Ribot lors de l'élection de Millerand, à la présidence, sont significatives. En l'assassin qu'il fit à aux tambours de Brumaire, tambours prétendant au coup d'Etat de Bonaparte, est symptomatique. Et si nous ne voulons pas qu'à nouveau les tambours du coup d'Etat battent pour nous annoncer la venue d'un Roi ou d'un Empereur, alors que nous attendons la Révolution, ne nous endormons pas dans le fatalisme, dans une fausse quiétude. Nous sommes suffisamment payés pour ne plus nous fier aux apparences et nous savons que la bousin qui, en août 1914, appela le peuple

qu'ils mentent. Comme nous, ils savent que plus les salaires sont bas, plus il y a de misère, et plus il y a de misère plus il y a d'alcoolisme, d'anémie, de tuberculose, de prostitution, de syphilis, etc.

Toutes ces maladies produisant la dégénérescence physique et mentale, violent les êtres qui ont le malheur de naître de parents atteints. Ces gosses, eux qui survivent, vivent dans une ambiance semblable à celle qui entoure leurs parents, pourront, naturellement, s'acheminer vers le crime, le chaos social y aidant puissamment.

La vérité c'est que le luxe et les plaisirs des « trop payés » sont faits de la misère des mal payés, et le crime est fils de la misère.

Mais et la criminalité des adultes ? Tonkin, Madagascar, Maroc, Tripolitaine, Transvaal, etc., etc., etc. ? Et la plus grande banqueroute des siècles ?

La tendance au fatalisme s'ancore trop facilement dans nos milieux pour que nous n'essayions pas de réagir contre. Certains ayant trop souvent l'excuse de masquer leur inactivité en prenant prétexte de la révolution et de transformation, et en essayant d'établir une relation constante entre les faits d'ordre social, et les faits d'ordre naturel. Ce qui peut laisser croire que l'évolution humaine, tout comme les transformations des planètes et des astres, obéissant aux mêmes lois inéductables, il n'est plus nécessaire de se casser la tête et de risquer sa liberté ou sa peau pour la recherche d'une solution, qui viendra toute seule et que, partant, l'effort des hommes est non seulement pas nécessaire mais aussi inutile.

Le résultat de la criminalité des adultes ? Tonkin, Madagascar, Maroc, Tripolitaine, Transvaal, etc., etc., etc. ? Et la plus grande banqueroute des siècles ?

Comment, vous les « grands », les moralistes, vous osez reprocher à des gosses leur irrespect de la vie humaine, et vous n'êtes capables que de leur enseigner, par la force de résistance, adaptation et transformation, dont est encore capable de faire preuve la société bourgeoise.

Et n'est-ce pas trop rabâcher la solution de la question sociale, que de vouloir la faire dépendre de forces inconscientes, indépendantes des volontés d'action et de transformations sociales, contenues au germe dans nos doctrines, dans les bâises, dans les aspirations des travailleurs ?

Certes, nous savons que les événements feront beaucoup pour la désorganisation, pour la décomposition du corps social ; mais nous voulons croire que nos tempéraments, que nos idées, que notre action révolutionnaire et consciente, feront le nécessaire pour donner aux événements une orientation, un caractère profond de lutte et de transformation sociales. Et faisons en sorte que nos critiques, que nos arguments ne donnent pas des prétextes, et ne servent pas de paravent à la veulerie et à l'inaction des masses et des militants, qui sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

De même que le capitalisme, menacé dans ses prérogatives d'exploiteur, a su quelque peu faire face aux dangers d'être dépossédé, en essayant d'associer les exploitées à son œuvre (compagnie par actions multiples, bureaux paritaires, conseils économiques, conseils d'exploitation, etc., etc...) ; de même le capitalisme menacé dans ses prérogatives de banquier, saura, ou essaiera de faire face aux dangers d'une banqueroute par des mesures fiscales appropriées à la situation. Et nous savons que, si ces mesures n'étaient pas suffisantes, le capital se résolve aussi facilement à mourir et nous pensons plutôt qu'il saurait bien, par la force dont il dispose, contraindre au cours forcé et à l'acceptation de ses assignats, ainsi qu'il a l'habitude de résister par la force aux prétentions de ses salariés.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Assurément que les bouleversements et phénomènes sociaux n'obéissent pas tant à des lois naturelles, physiques, qu'à des lois, à des situations, déterminées par l'état de conscience ou d'inconscience, de raison ou de veulerie, des hommes qui les déterminent, qui les subissent. Et ce ne sont plus les forces obscures, plus ou moins bien définies, mais des forces qui existent, latentes ou violentes, et qui se manifestent soit par réaction, soit par révolution.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Assurément que les bouleversements et phénomènes sociaux n'obéissent pas tant à des lois naturelles, physiques, qu'à des lois, à des situations, déterminées par l'état de conscience ou d'inconscience, de raison ou de veulerie, des hommes qui les déterminent, qui les subissent. Et ce ne sont plus les forces obscures, plus ou moins bien définies, mais des forces qui existent, latentes ou violentes, et qui se manifestent soit par réaction, soit par révolution.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Assurément que les bouleversements et phénomènes sociaux n'obéissent pas tant à des lois naturelles, physiques, qu'à des lois, à des situations, déterminées par l'état de conscience ou d'inconscience, de raison ou de veulerie, des hommes qui les déterminent, qui les subissent. Et ce ne sont plus les forces obscures, plus ou moins bien définies, mais des forces qui existent, latentes ou violentes, et qui se manifestent soit par réaction, soit par révolution.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activité, dont ce sont déjà suffisamment portés à attendre que les alouettes leur tombent toutes rondes dans leur plat.

Ce qui prouve que si nous ne pouvons peser sur les causes déterminantes des catastrophes, des phénomènes d'ordre géologique, cosmique ou autres, il n'en va plus de même avec les bouleversements sociaux qui sont dépendants de notre activ

plexité des peuples ne savent que leur imposer, par le mensonge de la presse et le mécanisme implacable de l'Etat centralisé, des pensées et des actes conformes à leurs intérêts, ce qui ne sera pas vraiment la communauté, il l'asservit et l'avilit avec lui. Qui veut être utile aux autres doit d'abord être libre. L'amour même n'a point de prix, si c'est celui d'un esclave.

De libres âmes, de fermes caractères, c'est ce dont le monde manque le plus aujourd'hui. Par tous les chemins divers : sortis de la bourgeoisie pauvres, dit-il, ils ne vont dans le socialisme que le moyen de gagner de l'argent, ils se font une situation en se hissant sur le dos des ouvriers qu'ils traînent ensuite.

Cela est parfaitement vrai, mais à qui la faute sinon aux ouvriers eux-mêmes, il ne sait que les chefs qu'ils méritent.

S'ils avaient voulu faire effort pour se cultiver l'esprit, ils distingueraient tout de suite les gens sinistres des triponnes.

Les anarchistes arrivistes ne sont pas tous des Michelin, mais s'en faut, leur jeu se voit tout de suite : il est la plupart du temps très grossier. Avancé quand la classe ouvrière paraît vouloir aller à gauche, ils vont jamais cependant jusqu'à la parole qui nous classe comme un véritable ennemi de la bourgeoisie. Si les ouvriers ne semblaient pas décidés, on les voit exécuter un mouvement de recul, toujours plus ou moins massif.

Tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, — et, au besoin contre tous. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous. L'humanité a besoin que ceux qui l'aiment lui tiennent tête et se revolent contre elle, quand il le faut. C'est n'est pas en taussant, afin de la flatter, votre conscience et votre intelligence que vous la servirez ; c'est en défendant leur intégrité contre ses abus de pouvoir : car elles sont une de ses voix. Et vous la trahissez, si vous vous trahissez.

Pour s'éduquer

Par la création du *Libertaire* les camarades anarchistes de Paris se sont proposés de divulgére les idées anarchistes, essentielles de réveil des esprits et de les acheminer vers un but : réalisation de l'anarchisme. A cette fin ils se sont efforcés de maintenir les hommes inclinés aux idées anarchistes, à l'état d'éveil, pour faire connaître ses doctrines, ses méthodes et les moyens ; et leur faire savoir que c'est d'eux aussi que dépend l'avènement de l'anarchisme. Car, il ne suffit pas seulement d'être simplement un révolté, il faudrait savoir où et comment se diriger pour parvenir à se débarrasser du régime actuel et arriver à un état de choses meilleur. Eh bien, c'est pour répondre à ce besoin que le *Libertaire*, à part sa tâche d'être la commune tribune des camarades, s'efforce de mettre à la portée des copains les différentes vues et les moyens envisagés pour parvenir à la réalisation de notre idéal.

Malheureusement, nous sommes obligés de constater que le *Libertaire*, vu son format actuel, ne peut pas répondre dans toutes les limites possibles à ce besoin impérial. Par conséquent, les camarades désireux de connaître toutes les doctrines anarchistes, ses méthodes et les moyens de réalisation, devront, dans la mesure du possible, recourir à des auteurs qui nous ont facilité la pénétration des idées anarchistes en groupant dans quelques volumes brièvement le tout, l'essentiel qui nous permet d'avoir une notion assez claire sur l'anarchisme.

A cette fin, il y a devant moi quelques œuvres dont je signalerai l'importance en les recommandant aux camarades. Je m'adresse, naturellement aux jeunes camarades ou à des nouveaux adeptes, quoique les œuvres dont je parlerai pourront être feuilletées même par des anciens militants qui jusqu'à présent ne les avaient pas eues sous leurs yeux.

C'est en critiquant seulement, qu'on arrive à de bons résultats. En dévoilant les défauts on propose les remèdes de façon à se donner, une meilleure conception du futur état de choses, qui au moins, aura cette qualité incontestable de ne pas avoir les défauts de l'objectif qu'on a critiqué.

Ainsi je procède de cette façon en vous soumettant à la critique les accusations que les auteurs anarchistes portent contre la société actuelle. Voici les deux œuvres que l'un et l'autre critiquent les diverses institutions actuelles en démontrant leur inutilité, leur base, leur développement et leur disparition inévitable.

Le premier des deux est l'ouvrage de J. Grave. (Transfuge de l'anarchie mais dont les écrits sont toujours d'actualité). Je vous parler de sa *Société mourante* et *l'Anarchie*.

Il nous y expose ce qu'est l'Etat : Assassin et voleur : c'est que l'homme marche, l'Etat lui casse les jambes ; dès qu'il tend les bras, l'Etat les lui rompt ; dès qu'il ose penser, l'Etat lui prend le crâne, et lui dit : « marche, prends et pense. » Et il continue : « L'anarchie, au contraire, est la reconquête de l'individu, c'est la liberté du développement de l'individu, dans un sens normal et harmonique. On peut la définir d'un mot : Utilisation spontanée de toutes les énergies humaines, criminelle gaspillées par l'Etat. »

Pour commencer son livre il nous expose l'idée de l'anarchie et son développement, prouve qu'il est possible de passer de l'individualisme à la solidarité, en insistant sur le milieu et l'éducation qui transformeront l'homme haineux et hostile en homme social.

A l'autorité et obéissance il substitue la liberté initiale.

Le seul but de la société actuelle est la défense de la Propriété et sa transmission dans les mêmes familles. De là découlent tous les défauts actuels asservis les uns aux autres : l'Autorité s'impose par la Magistrature et l'armée pour protéger la Propriété et l'Etat, le grand propriétaire, usurpateur et voleur.

Dans tout cet ensemble la Religion se mêle s'entrelace et les soutient tout en les gouvernant. Les hommes habitués déjà à cet asservissement de la croyance, de crainte et toujours prêts de s'enivrer des choses abstraites ne créent pas de grandes difficultés à se faire suggerer l'idée de l'Etat foyer de la Nation : et pour le détruire le sentiment du patriarcat. C'est la religion qui a apporté la haine, car toujours les nouveaux prophètes du culte ont été persécutés et par là le sentiment de vengeance naquit qui a été exploité à son tour par le patriarcat.

C'est en nous démontrant toutes ces fictions qu'il conclut : « Répondons donc nos idées, expliquons-les, vulgarisons-les le plus possible, ne craignons pas de regarder la vérité en face. Et cette propagande loin d'éloigner des adhérents à notre cause, ne peut que contribuer à lui amener tous ceux qui ont souffert de Justice et de Liberté. »

GYPY.

Vient de paraître :

CLERAMBAULT

Histoire d'une conscience libre pendant la guerre. Prix : 8 fr. Franco recommandé : 8 fr. 50. Adresser commandes et mandats, à Bidaud, « Librairie Sociale », 63, boulevard de Belleville, Paris (XV).

Pour la diffusion du *Libertaire*.

Nos tracts : 1 fr. 60 le cent, 16 fr. le mille. Nos papillons : 6 fr. 40 le cent, 4 fr. le mille. Prix en nos bureaux, par la poste, ajoutez 10 cent plus.

Demandez-nous nos carnets d'abonnements, nos listes de souscriptions.

Les Intellectuels et la Révolution

Dans le dernier numéro du *Soviet*, M. Durgal critique le rôle des intellectuels dans le parti socialiste et les organisations révolutionnaires.

Sortis de la bourgeoisie pauvres, dit-il, ils ne vont dans le socialisme que le moyen de gagner de l'argent, ils se font une situation en se hissant sur le dos des ouvriers qu'ils traînent ensuite.

Cela est parfaitement vrai, mais à qui la faute sinon aux ouvriers eux-mêmes, il ne sait que les chefs qu'ils méritent.

S'ils avaient voulu faire effort pour se cultiver l'esprit, ils distingueraient tout de suite les gens sinistres des triponnes.

Les anarchistes arrivistes ne sont pas tous des Michelin, mais s'en faut, leur jeu se voit tout de suite : il est la plupart du temps très grossier. Avancé quand la classe ouvrière paraît vouloir aller à gauche, ils vont jamais cependant jusqu'à la parole qui nous classe comme un véritable ennemi de la bourgeoisie. Si les ouvriers ne semblaient pas décidés, on les voit exécuter un mouvement de recul, toujours plus ou moins massif.

« Considérons que toutes les initiatives ont le droit de détenir des terres à être fixée tout récemment en Roumanie par une loi présentée par le gouvernement lui-même et défendue par M. Bratiano, président du Conseil ;

« Considérons que, parmi la classe ouvrière, les haines s'accumulent de plus en plus contre la classe possédante et qu'un jour un grave conflit éclatera ;

« Considérons qu'il est, sinon urgent, tout au moins utile dès à présent de prévoir des événements qui ne se feront pas sans l'opposition, l'état, beau, et même dangereux, aujourd'hui collaborateur avec le régime capitaliste ; il dégoute, il tue tous les enthousiasmes révolutionnaires il renforce les espoirs des réactions démocratiques, oligarchiques et capitalistes.

La minorité à Orléans n'a pas été à la hauteur de sa tâche, elle n'a pas su s'entendre pour l'attaque, elle a gêné son action par la confusion qu'elle a bâtement entretenue sur le mouvement syndical et le mouvement politique malgré toutes les sympathies, et tout le dévouement que l'on pouvait avoir pour la Révolution Russe, nous sommes de ceux qui l'avons soutenu à nos risques et périls dès la première heure). Ce n'est pas une raison pour abandonner le *fédéralisme ouvrier* pour le marxisme centralisateur.

Raisonnablement, les minoritaires ont suivi leurs sympathies et ont abandonné la raison d'être du syndicalisme révolutionnaire français, ennemi de l'Etat, de tous les Etats.

Nous sommes quelques uns qui ne suivront pas nos amis minoritaires dans le confusionisme, contre la C. G. T. actuelle réformiste anti-révolutionnaire, les 700 syndicats minoritaires devraient se dresser. Et si, comme cela s'est passé, les dirigeants confédérés ayant réussi à orienter le syndicalisme dans la voie de la paix sociale, il devaient, les véritables représentants du syndicalisme révolutionnaire prononcer officiellement la rupture.

Parfaitement, la rupture, car c'est avec les ressources financières que nous fournissons, que les contre-révolutionnaires de la C. G. T. organisent et organisent à travers le pays la propagande réformiste, réalisatrice, néfaste aux fins révolutionnaires du syndicalisme inspiré par les anarchistes de la Fédération jussienne et par le bon et brave Peltier qui l'on galvaude dans les conciles où pullulent les apostats, les déviateurs, et les mafieux.

Sur ce voit véritablement révolutionnaire, je ne ferai qu'une réflexion : Faut-il que les abus scandaleux aient pris des proportions inouïes pour qu'il ait été voté à l'unanimité par une assemblée élue, ou siège une majorité de possédants !

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

IV

LA FAMINE

LA CHASSE AUX AFFAMES

Il mérite d'être consigné *in extenso* comme le plus précieux document :

« Considérons que l'Algérie traverse une période de prospérité inouïe, que les propriétaires, par la vente de leurs produits à un prix invraisemblable, ont acquis des disponibilités considérables ;

« Considérons que ces disponibilités sont appliquées à l'achat d'autres terrains, d'autres propriétés, et qu'ainsi l'accaparement se poursuit d'une façon préjudiciable à l'intérêt général, l'achevant pour la colonisation et éliminatoire pour les nouveaux arrivants ;

« Considérons que toutes les initiatives ont le droit de détenir des terres à être fixée tout récemment en Roumanie par une loi présentée par le gouvernement lui-même et défendue par M. Bratiano, président du Conseil ;

« Considérons que, parmi la classe ouvrière, les haines s'accumulent de plus en plus contre la classe possédante et qu'un jour un grave conflit éclatera ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérons que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémismes pour s'y opposer ;

« Considérons que le fossé qui sépare les immensément riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Consid